



Novembre 2018

Hommage à nos poilus

Exposition présentée en
mairie de St Hilaire-de-Brens
le 11 novembre 2018

Isabelle Janaudy



« Hommage à nos poilus »

Ce 11 novembre 2018, 100^e anniversaire de l'armistice de la 1^{er} Guerre Mondiale, est l'occasion de rendre hommage à nos poilus morts pour la France.

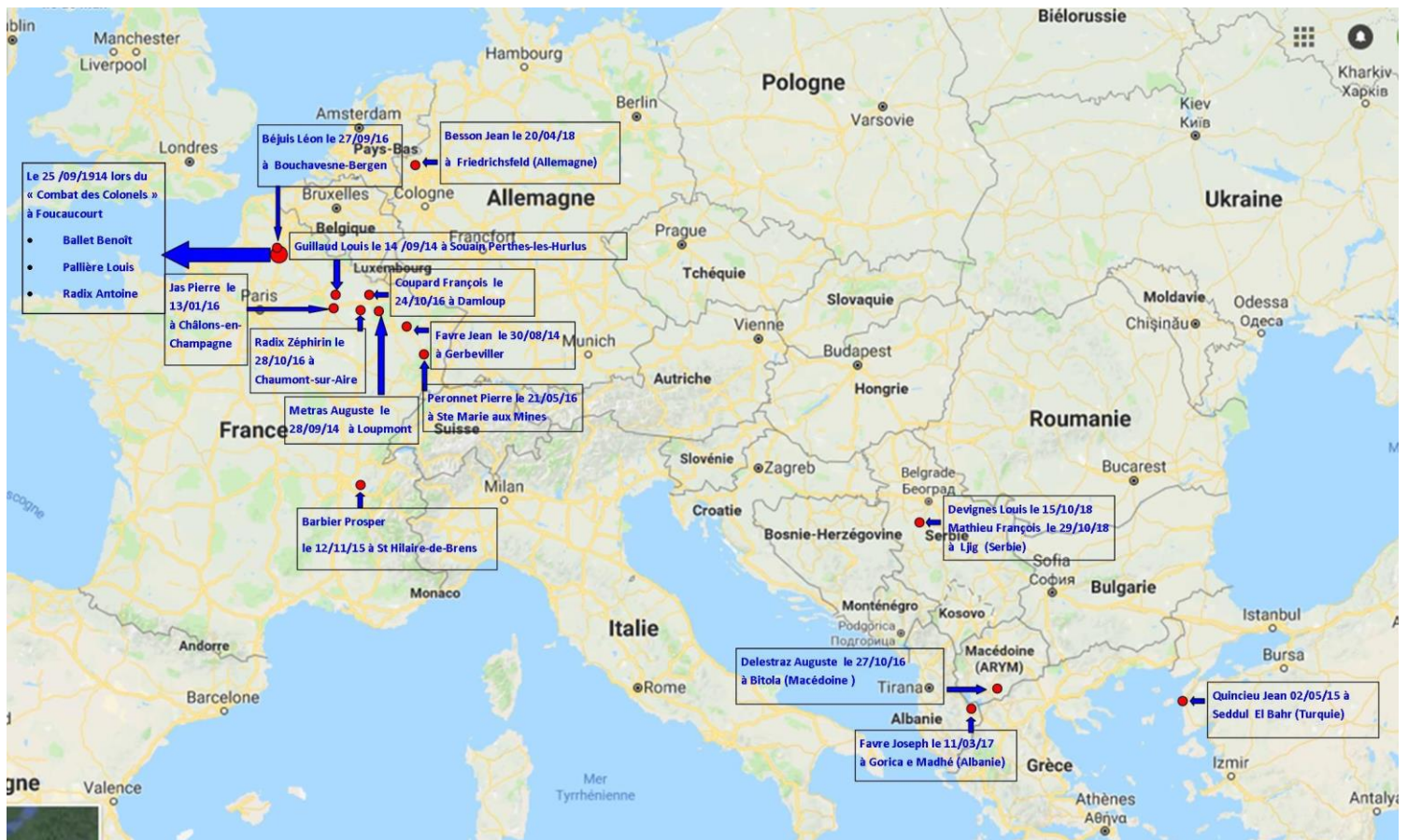
Il ne s'agit pas ici de réécrire l'Histoire mais de porter notre regard sur ces hommes qui ont quitté leur village, notre village, « la fleur au fusil » pour livrer bataille ici et ailleurs, bien loin du Dauphiné.

A partir de leurs livrets militaires, d'archives et des historiques de certains régiments, j'ai tenté de reconstituer les déplacements que chacun de nos soldats ont effectués depuis leur mobilisation. Pour certains, les recherches furent simples et pour d'autres bien plus laborieuses... Sachez que ces parcours individuels, ces petites histoires ont contribué à faire un chapitre important de l'Histoire de France.

Voici donc, la « présentation-hommage » à nos soldats afin qu'ils ne soient plus uniquement un nom et un prénom inscrit sur notre monument aux morts....



Carte représentant les dates et lieux de décès de nos soldats

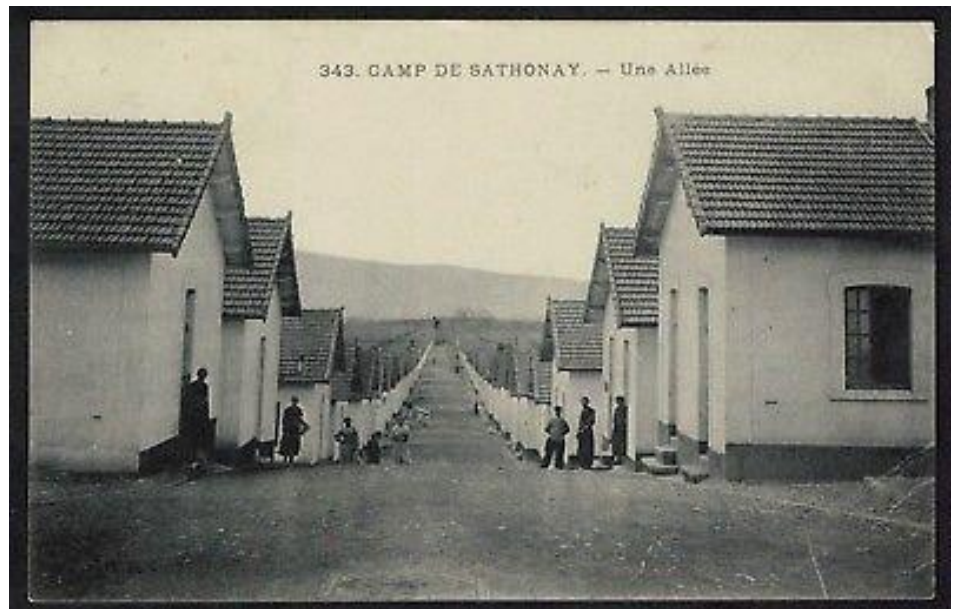


Nos soldats du 22^e Régiment d'infanterie, 74^e DI : Zéphirin Radix, Coupard François et Jean Favre

En 1914 son casernement - lieu de regroupement et de formation - est **Sathonay** (Rhône).

Les batailles dans lesquelles ce régiment a été engagé :

- 1914, Bataille de Morhange puis Lorraine : Einvaux, Remenoville et **Gerbéviller** (26-28 août), Xérmanil, Lamath et Bois Saint-Mansuy.
- 1915, Bataille de Lorraine (janvier à août) : Signal de Xon, forêt de Parroy, Leintrey et Reillon
- 1916, Nancy (février-août) : Armaucourt, clémery puis Bataille de Verdun (Septembre-Novembre) : **Batterie de Dambloup**
- 1917 Verdun (février-mars) : Bois des caurières puis Marne (avril-juin) , Ville-sur-Tourbe puis Aisne (juin-décembre) , Savigny-sur-Ardre.



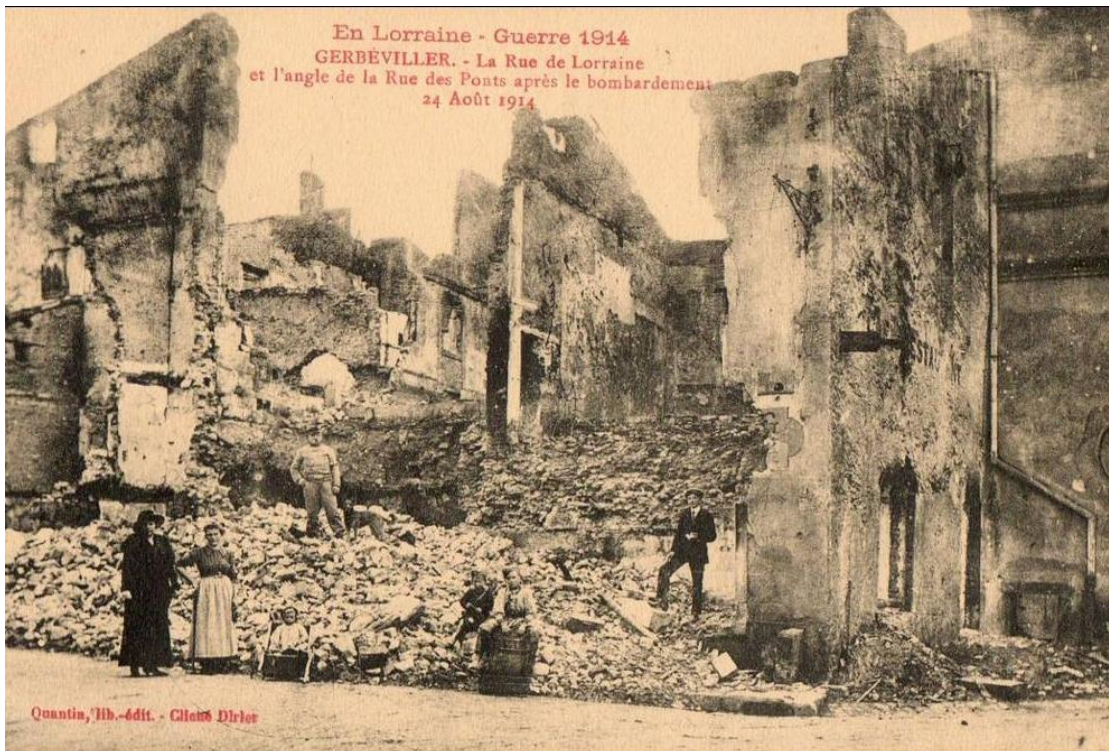
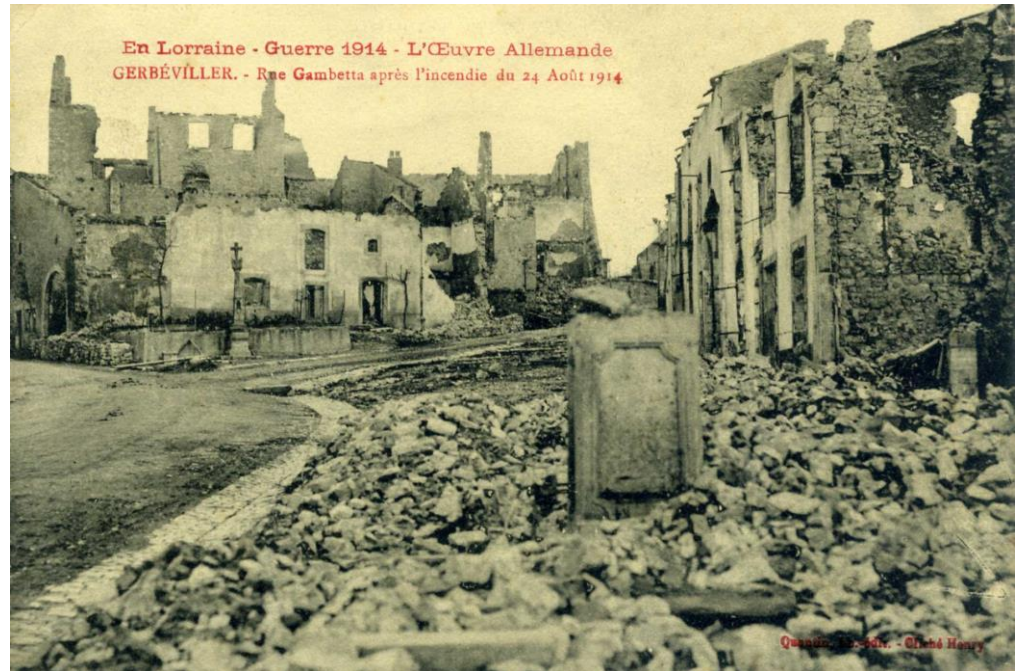
Jean Favre à Gerbéviller (Bataille de Lorraine)

En août 1914, Gerbéviller, située au sud de Lunéville, subit le contrecoup des défaites françaises du 20 août à Morhange et à Sarrebourg. En effet, la 2^e armée du Général Castelnau se rabat sur le Grand Couronné et la Mortagne (rivière traversant les Vosges et la Meurthe-et-Moselle) du 21 au 23 août 1914. Lunéville est occupée par les allemands dès le 22.

Le 24 août 1914, 60 chasseurs à pieds du 2^e BCP arrivent à Gerbéviller. Leur objectif est de tenir jusqu'au bout devant les allemands qui veulent prendre le pont. A ce moment, les trois quarts de la population ont déjà fui la ville. Les soldats commandés par l'adjudant Chèvre, originaire de Fresnois-la-Montagne (Meurthe-et-Moselle), couvrent le pont de barricades afin de repousser ou au moins ralentir l'armée allemande.

Les hostilités débutent à 9h00. L'infanterie allemande est tout de suite appuyée par une artillerie puissante qui pilonne la rive droite où se tiennent les soldats français, depuis les hauteurs de Fraimbois.

Jusqu'à 17h00, une pluie de feu et d'acier s'abat sur les chasseurs et la ville en ruine.



L'infanterie allemande n'a aucun mal à faire son entrée dans le centre-ville et les combattants français doivent battre retraite devant leur puissance de feu. Ils comptent une quinzaine de blessés et laissent une dizaine de morts derrière eux.

En représailles de cette défense

opiniâtre des français, la ville est ravagée, pillée et incendiée par les troupes allemandes (80% de la cité est détruite). La population est chassée ou massacrée dans les caves où elle se terre...

Le 29, les **222^e, 223^e, 230^e, et 299^e régiments** passent la Mortagne, s'emparent de Gerbéviller et se relient au 15e Corps d'Armée, dans les bois, à l'ouest de Fraimbois.

Le 30, une attaque contre la clairière de Fraimbois, par l'ouest et le sud, échoue avec de lourdes pertes. C'est ici que tombera pour la France, **Jean Favre**, à l'âge de 30 ans.

François Coupard et Zéphirin Radix au cours de la bataille de Verdun, lors de la reprise du fort de Vaux

Durant la nuit du 8 au 9 septembre, la 74e D.I. (50e et 71e B.C.P., **222e**, 229e, 230e et 333e R.I.) monte en première ligne du " nez de Souville " ou **bois de la Laufée**.

Du 16 septembre au 15 octobre - Préparatifs de la grande offensive française rive droite :

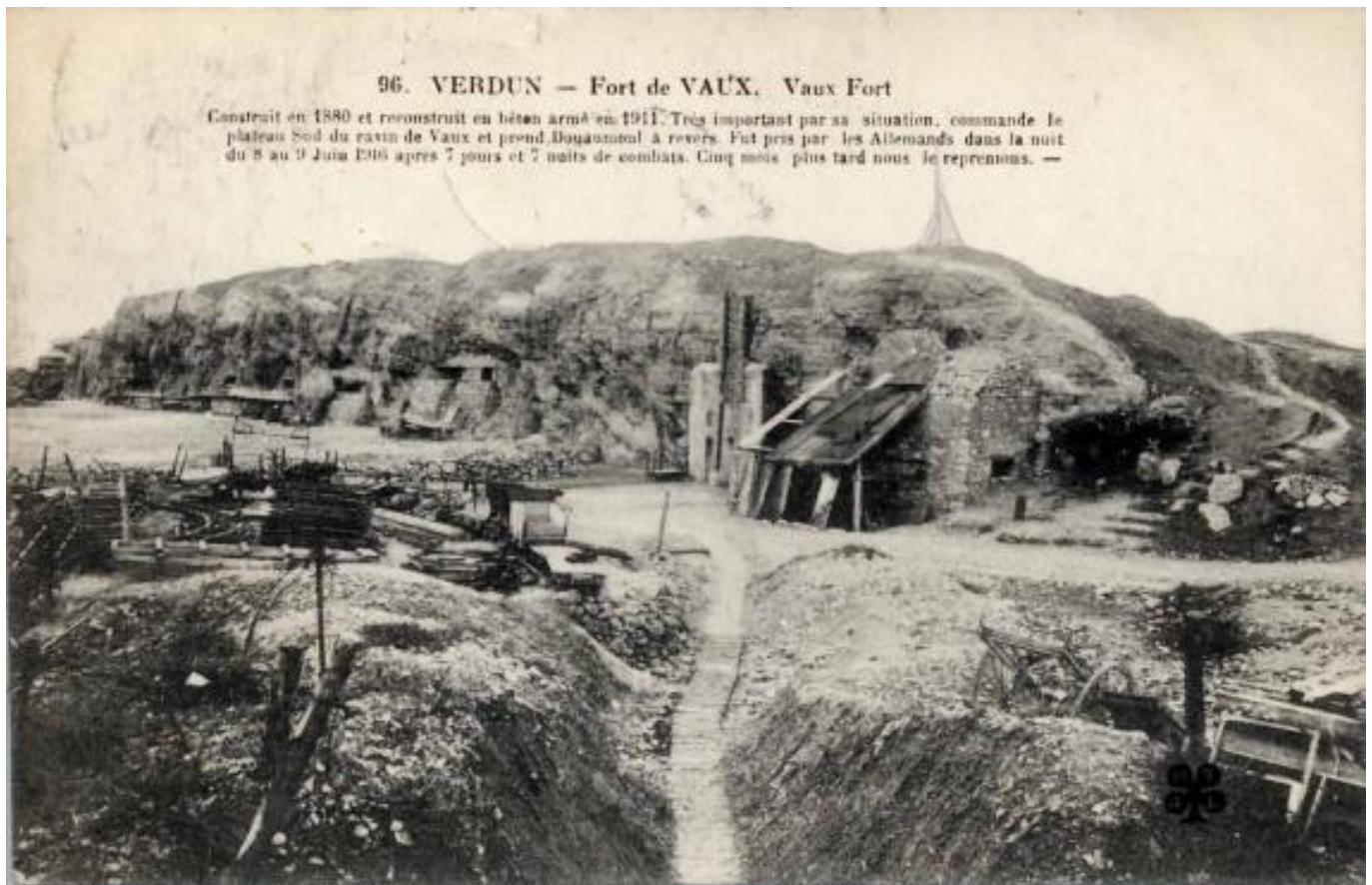
Les généraux affectés au secteur de Verdun pensent à présent qu'il est temps de passer à l'offensive. Le général Nivelle a la charge des troupes qui vont participer à l'offensive, soit 8 divisions. 3 d'entre elles vont attaquer en première ligne, sur un front de 7 km. Parmi elles, la 74e D.I. (général de Lardemelle) (qui compte la **222^e R.I.**), renforcée par le 30e R.I., partira de la Haie-Renard au fond de Beauprè et aura pour objectifs de reprendre le Chênois, la Vaux-Régnier, le bois Fumin, le Fond de la Horgne puis le fort de Vaux.

Le jour J sera le 24 octobre, l'heure H, 11 h 40.

Dans la nuit du 23 au 24, les hommes des régiments des 38e, **74e** et 133e **D.I** stationnés entre Bar-le-Duc et Saint-Dizier, font leur paquetage et gagnent Verdun pour prendre position dans les parallèles de départ.



Chacun a reçu un équipement spécial. En plus du chargement habituel (outils individuels, toile de tente, couverture, habits de rechange, ustensiles de cuisine et d'entretien, etc.) et des 3 cartouchières bourrées à craquer, chaque homme doit emporter en plus 2 musettes contenant plusieurs rations fortes et rations de réserves, une musette à grenades, un second masque à gaz, un second bidon contenant du vin ou de l'eau et 2 sacs à terre. Un fardeau démesuré d'au moins 40 kg, pour des hommes qui doivent rester frais au moment de l'assaut.



Pendant la bataille de Verdun en 1916, la batterie d'artillerie de DAMLOUP qui se situe entre le Fort de VAUX et l'Ouvrage de La Laufée est fortement bombardée ce qui causera sa destruction totale. Elle sera prise par les Allemands après de violents combats le 3 juillet 1916, puis reprise par les français à baïonnette le 12 juillet. Ensuite, reperdue quelques semaines plus tard, avant d'être définitivement libérée le 24 octobre 1916.

Récit du 24 octobre

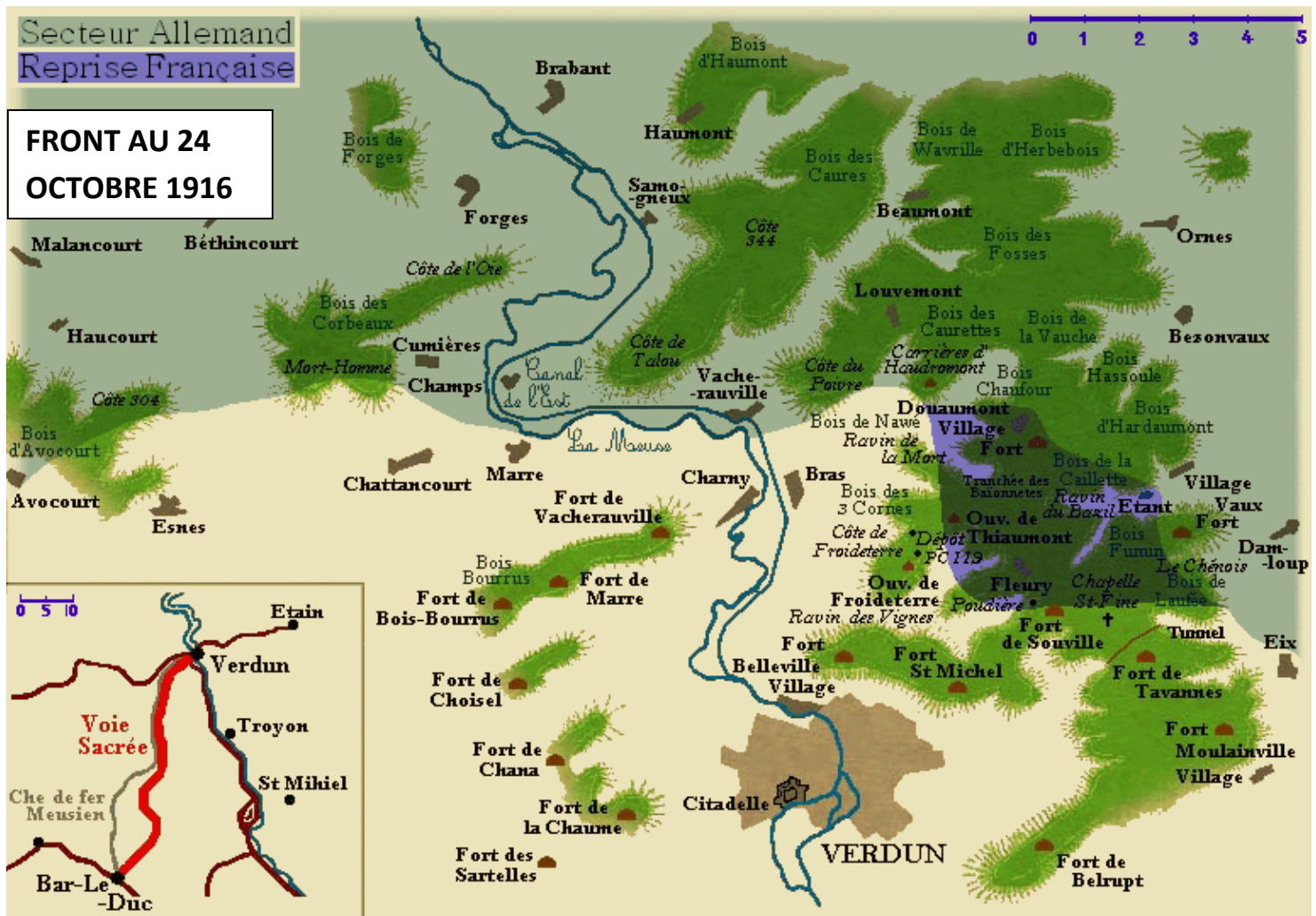
Dans la matinée, un certain nombre d'Allemands sortent de leur tranchée et viennent se porter prisonniers dans les lignes françaises. Ils ont face à eux 3 divisions françaises.

A 11 h 40, par un brouillard assez dense, c'est le déclenchement de l'offensive française. Chaque unité se dirige à la boussole sur un terrain lourd et glissant. 11 h 40, l'heure H.

Une clameur se soulève soudain dans le camp français, d'un même élan, des milliers d'hommes sortent des tranchées et s'élancent vers l'avant sur un terrain lourd et glissant. Chaque unité se dirige à la boussole en direction du nord-est à la vitesse de 100 mètres toutes les 4 minutes. Elles sont précédées d'un formidable barrage roulant qui interdit aux Allemands de sortir de leurs abris.

La **74e D.I.**, renforcée par le 30e R.I a pour objectifs de s'emparer du Chênois, du bois Fumin, puis du fort de Vaux. Ses positions vont de la Haie-Renard au fort de Beaupré. Chaque R.I s'élance à 11h40....A 11 h 40, **le 222e R.I.** s'élance et s'empare de l'abri dit "du combat". Il poursuit sa marche et parvient ensuite à enlever la batterie de Damloup. Il ne peut progresser plus avant. C'est là que tombera **François Coupard**, à l'âge de 31 ans.

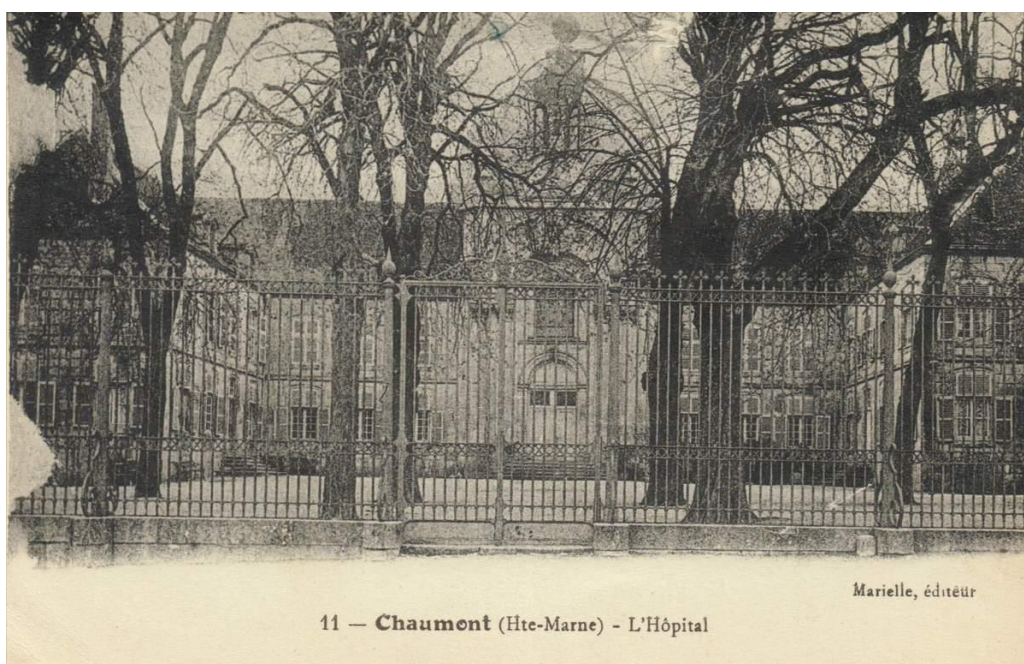
En ce qui concerne la 74e D.I., malgré une lutte acharnée toute l'après-midi et une bonne partie de la nuit, les objectifs n'ont pas pu tous être atteints. Ont été repris : la moitié est du bois de Vaux-Chapitre (50e B.C.P.), une partie du bois Fumin (230e R.I.), la Vaux-Régnier (333e R.I.), le Fond de la Horgne (299e R.I.). Les troupes n'ont pas pu aborder le plateau du fort de Vaux et le fort lui-même.



Malgré ces quelques échecs, le 24 octobre est une journée glorieuse pour les combattants de Verdun. Le fort de Douaumont est définitivement repris et le fort de Vaux est de nouveau très proche des premières lignes françaises. Les gains ont été de 6000 prisonniers, 164 mitrailleuses et 15 canons.

Le 28, le général Mangin relance l'offensive sur le fort de Vaux et commence par relever les divisions qui ont attaqué le 24, épuisées par 4 jours de combats. C'est ce jour-là que décéda des suites de ses blessures le caporal **Zéphirin Radix à l'Hôpital C de Chaumont...**

Une nouvelle préparation d'artillerie sera engagée sur Vaux et ses alentours....



Louis Guillaud, 158^e régiment d'infanterie ou « régiment de Lorette », 43^e DI, à la Bataille de La Marne

Ce régiment basé à **Lyon et à Modane (et en Tarentaise)** sera envoyé dès septembre 1913 à la frontière des Vosges. On l'appelle « Régiment de Lorette » : surnom acquis par ses faits d'armes sur la colline de Notre-Dame-de-Lorette, au cours de la bataille de l'Artois en 1915.

Batailles dans lesquelles ce régiment a été engagé en 1914:

- Opérations d'Alsace. 1^{re} et 2^e armée : Saint-Blaise-la-Roche, 25 août - 4 septembre : bataille du col de la Chipotte, 24 août - 26 août : la trouée de Charmes, Ménil-sur-Meurthe.
- La Marne : camp de Mailly, Sompuis (10 septembre), **Souain**, Bois Sabot (13 septembre et suivants).
- Bataille d'Ypres : canal de Douai (octobre), Cambrin, Vermelles, tranchées de Noulette,
- Bataille des Flandres (combats de Kemmel et moulin de Spanbroke du 3 au 8 novembre, Mont Saint-Eloi du 10 au 15, Hooze du 16 nov. au 5 décembre).

Nous nous attarderons sur **la journée du 14 septembre**, la bataille de la Marne fait rage et la décision a été prise pendant la nuit que le **158^e RI** devra essayer de prendre la ligne allemande à revers vers



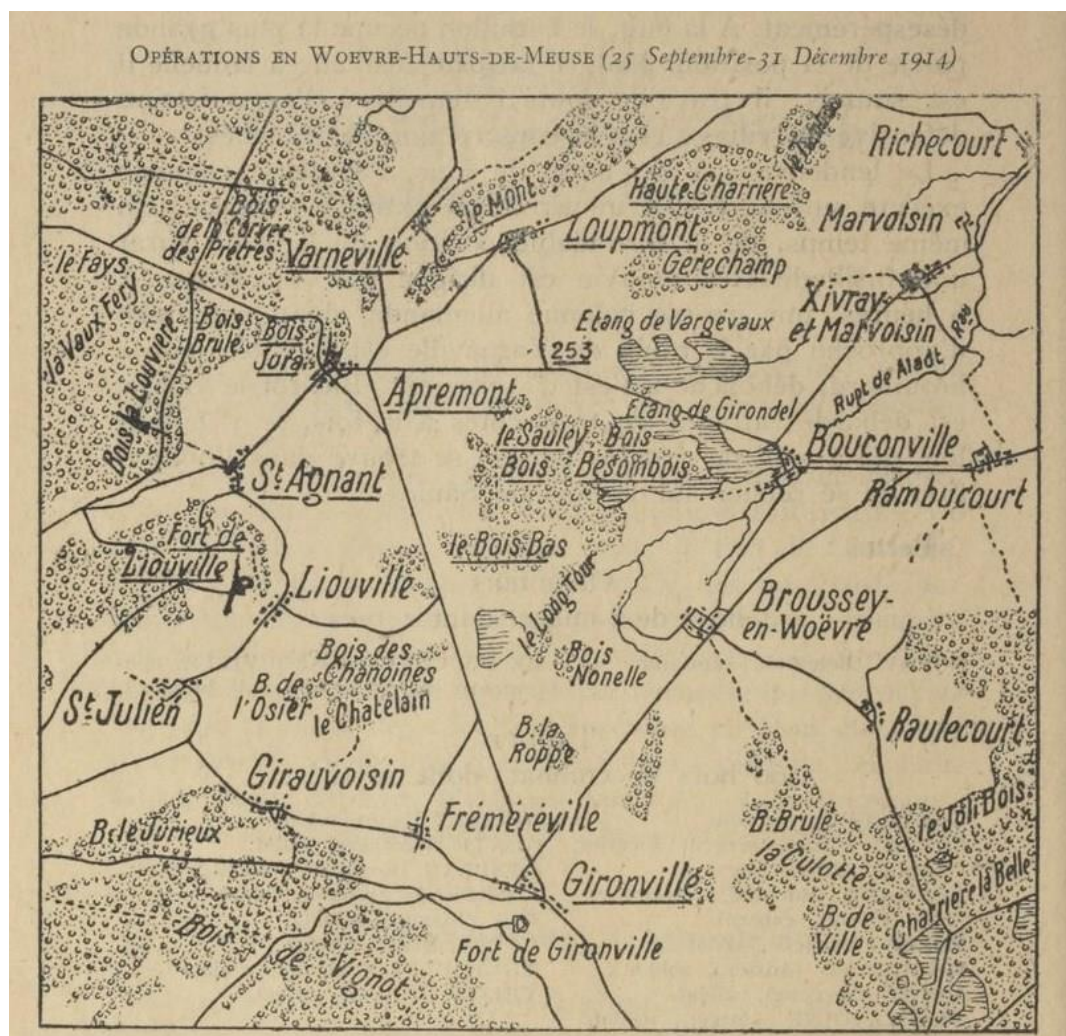
l'Est. L'attaque est prévue à 5h. Le **158^e RI** parti à 3h30 pour se mettre en place, se heurte à une ligne ennemie dans le bois avec des mitrailleuses. Nos soldats se lancent à la baïonnette mais s'emmêlent dans les fils de fer et se voient obliger de reculer. L'artillerie ne répond pratiquement pas. Un ordre est donné au 158^e RI à 9h30 : il lui faut exécuter un mouvement dans la nuit et se replier. 11 h : l'artillerie allemande canonne la lisière et le village de **Souain**. Le 149^e RI doit couvrir le repli du 158^e RI. Celui-ci s'effectue lentement sous la canonnade d'obusiers lourds.... C'est ici que tombera **Louis Guillaud**, à l'âge de 23 ans....

Auguste Metras, 5^e Régiment d'Infanterie coloniale, à Loupmont

1^{er} janvier 1901 : le 5^e régiment d'infanterie de marine prend l'appellation de **5^e régiment d'infanterie coloniale**.

En 1914 : **casernement à Lyon**, appartenant à la 2^e brigade coloniale ; 1^{re} Division Coloniale. Il s'illustre lors de la Première Guerre mondiale au cours de laquelle il perd 10 952 hommes dont 238 officiers. Cité trois fois à l'ordre de l'armée, il obtient le droit au port de la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre 1914-1918.

Opérations en Woevre –Hauts de Meuse (25 septembre – 31 décembre 1914) :



Le 25 septembre 1914, le régiment quittant le front de Lorraine est dirigé par voie ferrée sur Toul et va cantonner à Gironville. Les troupes allemandes viennent de pénétrer sur les Hauts-de-Meuse. Une division de cavalerie, très éprouvée, a contenu l'ennemi sur la ligne de hauteurs orientée sud-ouest- nord-est et allant de la forêt d'Apremont au Mont-Sec. Les avant-postes allemands sont poussés au pied de ces hauteurs, jusque dans les villages **d'Apremont et de Loupmont.**

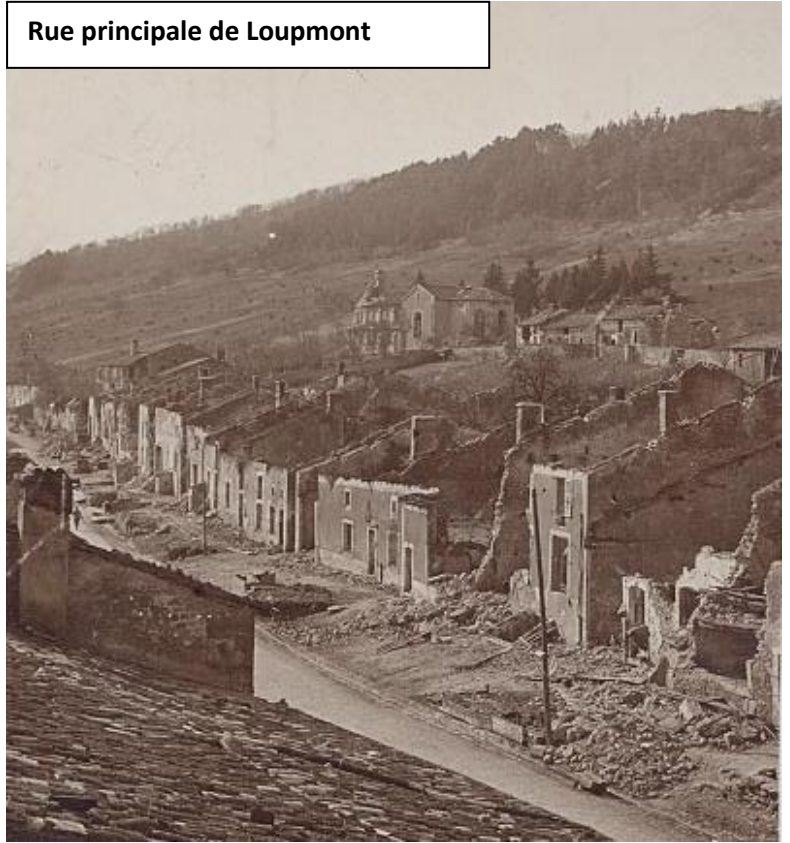
Récit des 27 et 28 Septembre - Attaque d'Apremont -Loupmont

Le 27 septembre, le **5è** prend position aux lisières nord des bois Bas et de Saulcy, face aux hauteurs d'Apremont et de **Loupmont**. La brigade reçoit l'ordre d'attaquer ces deux villages. L'opération est délicate, car la distance à franchir pour arriver à l'objectif est d'environ 2 kilomètres, dans un terrain absolument découvert et marécageux. L'artillerie prépare l'attaque par un feu violent sur ces deux positions et, à 16 heures, le 36è bataillon, déployé en tirailleurs à larges intervalles, se porte sur Apremont. Malgré un feu nourri de l'artillerie ennemie, il s'empare de la partie sud-est du village ; mais l'ennemi résiste dans la partie nord-ouest. Cependant le courage et le dévouement de quelques groupes d'hommes permettent de réduire encore des îlots de résistance constitués par les maisons et où l'ennemi se défend désespérément. A la nuit, le bataillon occupe la plus grande partie de la position. Malgré la forte fusillade à laquelle il est

soumis, il travaille immédiatement à l'organisation défensive du village et à la construction de tranchées.

Le lendemain, **le 28**, à la pointe du jour, l'artillerie ennemie exécute sur Apremont un tir d'une extrême violence. En même temps, de la position du bois du Jurât, une fusillade très nourrie est dirigée sur le village. A 6 heures, une grosse colonne Allemande, dont la marche est facilitée par le brouillard, débouche à l'est d'Apremont. Bientôt le village est débordé ; attaqué des trois côtés à la fois, le 3^e bataillon, qui a subi de grosses pertes, se trouve dans l'obligation de se replier sur le bois de Saulcy. C'est au cours de cette journée qu'**Auguste Metras** perdra la vie à 26 ans...

Rue principale de Loupmont



Jean-Marie Quincieu, 2^e Bataillon, 175^e Régiment d'Infanterie, 17 DI, à la Bataille des Dardanelles

Le 175 RI a été créé en août 1914 et mis sur pied en 1915. Il est rattaché à la 17^e Division d'Infanterie Coloniale de février à octobre 1915, puis à la 156^e Division d'Infanterie jusqu'en novembre 1918. Le 29 avril 1915, cette division est transformée en 2^e division du corps expéditionnaire d'orient (CEO). Le régiment est composé de 3 bataillons formés à Riom (1^{er} bataillon), **Grenoble (2^e bataillon)**, Saintes (3^e bataillon).

Le 175^e RI à la bataille des Dardanelles : *La bataille des Dardanelles, également appelée bataille de Gallipoli, est un affrontement qui opposa l'Empire ottoman aux troupes britanniques et françaises dans la péninsule de Gallipoli dans l'actuelle Turquie du 18 mars 1915 au 9 janvier 1916.*

Les trois bataillons du **175^e RI** se réunissent à Marseille le 3 mars 1915. Le régiment embarque le lendemain sur les paquebots Provence, Charles Roux, Armand Behic, Chaouia ...

Départ de Marseille



Après un court séjour à Lemnos puis à Alexandrie, puis de nouveau à Lemnos, le **175^e débarque sur la plage de Sedd-ul-Barhr** (presqu'île de Gallipoli), le 27 avril sous le feu de l'ennemi et repousse dans la même journée deux attaques des turcs. Le lendemain, le régiment attaque en direction d'Achi-Baba, sous un feu des plus violents.



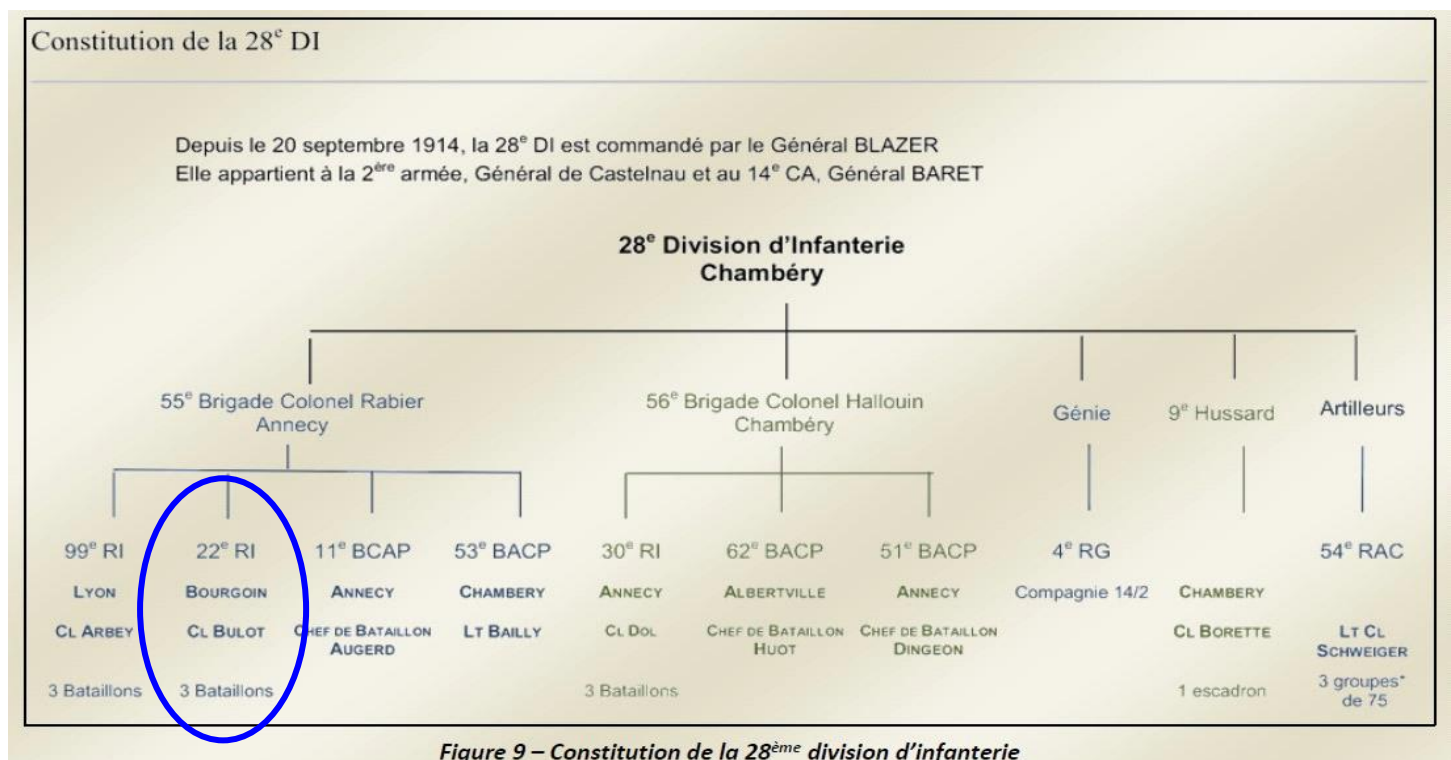
Débarquement à Sedd-ul-Barhr

Après avoir tenu toute la journée, le régiment qui subit des pertes sévères (974 hommes - 25% de la troupe- et 27 officiers -75% des officiers)- se replie sur les positions de la veille. Le 1^{er} mai : attaque générale des Turcs. **Le 2 mai** à 1 heure, la situation est critique : l'ennemi avance partout. Le Lieutenant-Colonel Philippe, commandant le régiment, fait sonner la charge. A 3 heures, le **175^e** a reconquis ses tranchées et repoussé l'ennemi dans ses lignes. Le Lieutenant-Colonel Philippe est grièvement blessé. Très lourdes pertes chez l'ennemi. Du côté du 175^e à RI, une douzaine d'officiers et 500 hommes hors de combat. C'est au cours de cette bataille que **Jean-Marie Quincieu**, âgé de 25ans, succomba à ses blessures, loin de St Hilaire.

Du 3 mai au 6 août, ce sera une succession d'attaque et de contre-attaques. La progression des troupes françaises et britanniques semble insignifiante. Du 7 août au 26 septembre, le 175^e RI reste sur ses mêmes positions. Le 25 septembre, il reçoit l'ordre d'embarquer pour être relevé....

Nos soldats du 1^{er} Bataillon du 22^e Régiment d'Infanterie, 55^e brigade, 28^e DI :

Ballet Benoît, Barbier Prosper, Pallière Louis et Radix Antoine



En 1914, ses casernements ou lieux de regroupement sont **Bourgoin** et Sathonay . Il fait partie de la 55^e brigade d'infanterie, 28^e division d'infanterie, 14^e corps d'armée.

Le 3 août 1914, l'Etat-Major du 22^e RI et les 2^e et 3^e Bataillons de ce régiment, en garnison au camp de Sathonay, rejoignent à Bourgoin le 1^{er} Bataillon. Le 22^e RI ainsi rassemblé, « à l'enthousiasme délirant » - comme le disent de nombreux récits-, s'embarque en chemin de fer à la gare de Bourgoin dans la nuit du 6 au 7 août 1914. Il débarque dans la nuit de 7 au 8 août à Epinal.

Les batailles dans lesquelles ce régiment a été engagé en 1914:

- Vosges (août) : Eloyas, Climont, col de la Hingrie, Urbeis, Fouchy Villé, Neubois,
- Retrait des Vosges (Septembre) : col de l'Urbeis, Climont, Ste Marie, St Dié, Robache, St Michel, bois des Hauts-Jacques et des Taintrux,
- Somme (25-26 septembre puis 2-3 octobre) **Foucaucourt-en-Santerre**, Herleville,
- Reprise de l'offensive : attaques du bois Etoilé (octobre) et de Fay (novembre)

Nous nous attarderons plus précisément sur la bataille de **Foucaucourt-en-Santerre**.

Parti de Charmes (Vosges), le **22^e RI** arrive à Clermont et St Just-en-Chaussée le 19 septembre.

Le 22 septembre, le régiment se porte vers le nord-est, sur Montdidier et Faverolles, où il s'établit en avant-poste, face à l'Est.

Le 23 septembre, le régiment se redresse vers le nord et marche en direction de Péronne. Le régiment est avant-garde de la 55^e Brigade.

Le 24 septembre, il arrive dans la région de Proyart. **Le 1^{er} Bataillon est en avant-garde du régiment et marche à cheval sur la route Amiens-Péronne.** Il se heurte vers 10 heures à des patrouilles ennemies devant **Foucaucourt**. La bataille va s'engager. Le régiment, rassemblé dans le ravin du Tunnel (route d'Amiens), reçoit l'ordre de s'emparer du village de **Foucaucourt**.

L'attaque se déclenche vers 16h. Le 1er Bataillon attaque le village à cheval. Il fait partie des 1eres lignes. Les soldats sont alignés et marchent comme à la manœuvre, malgré la fusillade violente de l'ennemi. Le 1er bataillon, malgré des pertes sévères s'avance jusqu'à la lisière ouest du village. La nuit tombe. Les lignes de tirailleurs sont partout accrochées à l'ennemi. Il fait nuit noire et le combat continue, indécis. Les Tirailleurs sont arrêtés à quelques mètres des Allemands. On se fusille à bout portant. Au 1er Bataillon, la ligne tient bon. N'ayant pu le bousculer par la force, les Allemands tentent une ruse. Ils s'avancent par petits groupes en disant : "camarades français, ne tirez pas! Nous sommes Anglais". Les hommes sont stupéfaits. On avait signalé le matin les Anglais sur le secteur. Un léger flottement se produit sur les lignes françaises, les Allemands s'en aperçoivent et se précipitent baïonnette au canon ...Des corps à corps acharnés qui vont durer toute la nuit....

Le lendemain, l'attaque ennemie se développe et le régiment est contraint de se replier. Grâce à l'intervention de la 54^e d'artillerie, l'ennemi est définitivement stopper....

Les journées du 24 et du 25 septembre ont été sanglantes pour le 22^e RI : 600 morts, 300 blessés ou disparus.

Parmi les 600 morts, **Benoît Ballet, Louis Pallière et Antoine Radix**, nos héroïques soldats ne retrouveront pas St Hilaire.

Seul **Prosper Barbier**, gravement blessé regagnera notre village où il mourra le 12 novembre 1915 des suites de ses blessures.



Pierre Jas, 171^e régiment d'infanterie, 127^e DI

Créé en 1913, **le 171^e Régiment d'Infanterie** tient garnison à Belfort. Dès le 30 Juillet 1914, **le 171^e RI** monte la garde à la frontière. La mobilisation générale le 2 août le trouve prêt à se porter à l'avant-garde de l'Armée d'Alsace. Le 9 Août, le 1er Bataillon prend part aux combats de Mulhouse. Puis, ce sont des jours moins heureux, les fluctuations de la bataille et le combat de Montreux-Vieux (13 Août 1914) où le 9 septembre, le 171^e livre le combat de Thann. Le 11, le 1er Bataillon est engagé à Pont-d'Aspach pendant que les 2^e et 3^e Bataillons luttent à Mikelbach. Puis c'est en forêt d'Apremont du 30 septembre au 1er mars 1915. Malgré la victoire de la Marne, l'ennemi continue sa pression et cherche à encercler Verdun. Après une marche forcée le **171^e** embarque le 29 septembre à destination de Lérrouville. Il faut arrêter l'ennemi. Le 30 Septembre et le 1er Octobre se déclenchent des combats sanglants en avant de Marbotte.

C'est la lutte ardente, implacable, chaque pouce de terrain, chaque tronc d'arbre est disputé pied à pied ! Les Allemands sont arrêtés ! Les pertes sont lourdes et cruelles mais chaque jour les allemands sont harcelés par des opérations de détail.

La guerre de tranchées commence. Sous un bombardement effroyable, sous la pluie et la neige, dans la boue, au milieu de contre-attaques incessantes ...

Nous ne savons pas où a été blessé le soldat **Pierre Jas** mais nous savons qu'il est décédé des suites de ses blessures **le 13 janvier 1915 à l'Hôpital Temporaire N°17 de Chalons-sur- Marne**. Hôpital qui occupait les locaux du collège municipal. *(Plus d'informations et dernière lettre écrite par P. Jas page 29)*





Pierre Peronnet, 22^e Bataillon des chasseurs alpins (22^e BCA), 56^e Brigade



Casernement : **Albertville**
(poste d'hiver aux
Chapieux) ; 56^e brigade,
28^e division, 14^e corps
d'armée.

Au 5 août 1914, le
bataillon est constitué de
26 officiers, 84 sous-
officiers et 1622 caporaux
et chasseurs. Il est
rapidement dirigé sur
la **Haute-Alsace** (août),
puis sur les **Vosges**. Il y
restera **jusqu'en juillet**
1916, dans le secteur de
Fraize, du Barrenkopf et de la Croix-le-Prêtre et aussi hilsenfirst, Linge, **Violu**, La Béchine.



Le Violu (point stratégique, crête frontière) :

Après un repos de 20 jours à Fraize, **le 22^e Bataillon** reprend, le 10 mai 1915, le chemin de la Croix-aux-Mines, pour relever, dans le secteur du **Violu**, le 13^e Bataillon de Chasseurs Alpains. Ce secteur, particulièrement délicat, présente les caractères suivants : proximité des lignes allemandes, fréquents combats à la grenade, grande activité de l'artillerie et des engins de tranchée. C'est ici que **Pierre Peronnet** perdit la vie le **21 mai 1916**, à l'âge de 21 ans.

A partir d'août 1916, ce régiment est massivement employé dans les offensives de la Somme, jusqu'en novembre 1916. Il retourne dans les Vosges (février 1917). A partir d'avril 1917, il est engagé dans l'offensive de l'Aisne, puis mis en repos et en instruction de mai à septembre. Il gagne alors le Chemin-des-Dames.

De novembre 1917 à avril 1918, le 22^e BCA est sur le front italien : haute vallée de l'Astico, Villaveria, plateau d'Asiago, secteur de Monte-Tomba, vallée de l'Ornio. En avril 1918



c'est le retour en France et en mai/juin le bataillon est engagé dans la bataille défensive des Flandres. Puis, de juin à août, la bataille défensive de Champagne. En août/septembre, c'est l'offensive de Picardie, puis en septembre/octobre la bataille de Saint-Quentin, pour finir en octobre/novembre par Thiérache.

Léon Béjuis, 8^e Bataillon de chasseurs à pied

En 1913, le bataillon est désigné le 5 mai 1913 pour aller tenir garnison à Etain près de Verdun . Le 8^e quitta Amiens le 30 septembre, et arriva dans sa nouvelle garnison le 5 octobre. C'est à Etain que la déclaration de guerre trouvera le 8^e et c'est de là qu'il gagne ses positions de couverture. Il appartient à la 83^e Brigade, 42^e Division d'infanterie, VI^e Corps d'armée.

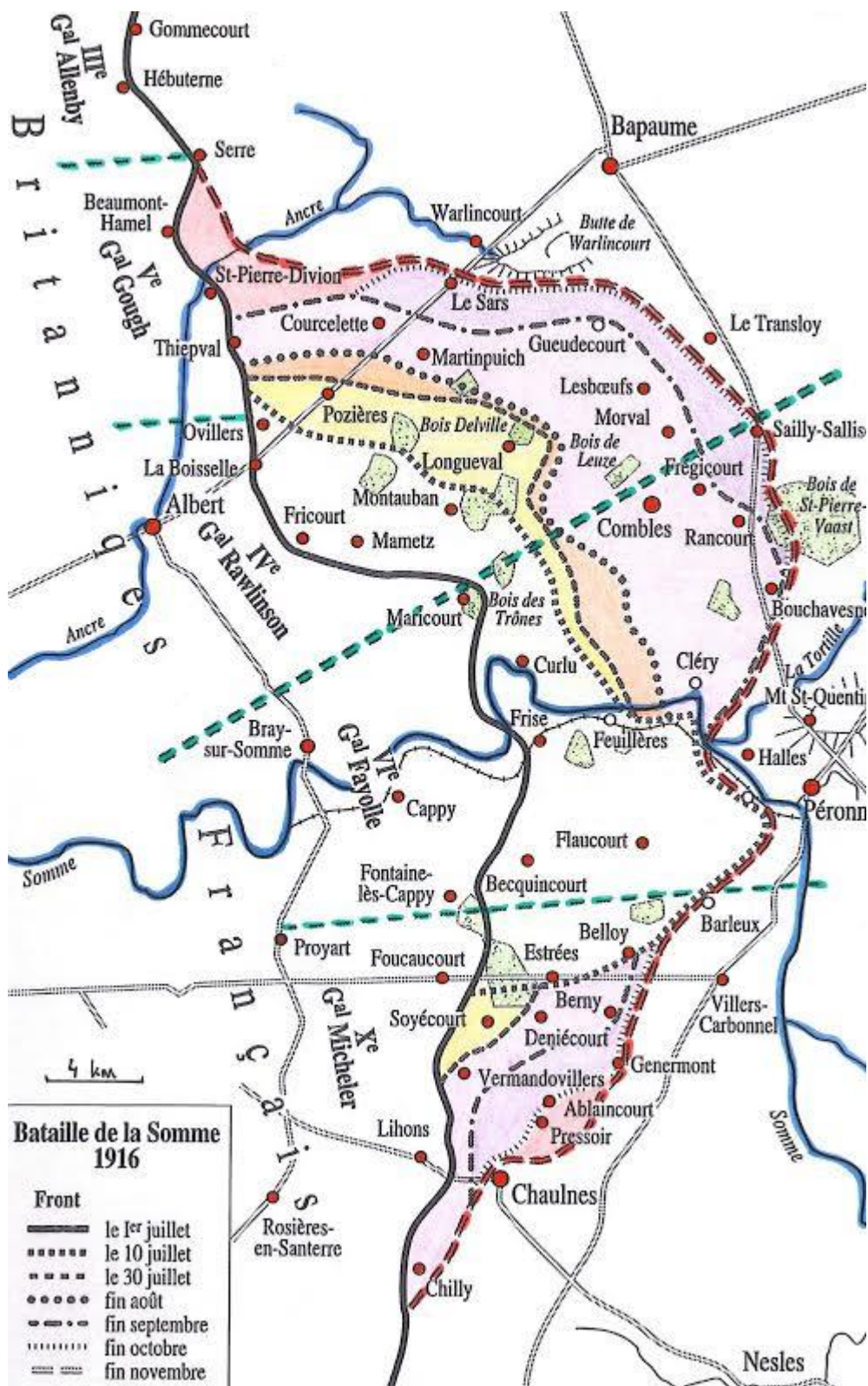
Batailles dans lesquelles ce régiment a été engagé :

En 1914 : A Beuilles, au Bois de Tappes, et Arrancy, (le 23 août 1914), la Bataille de la Marne puis les Flandres. En 1915 : L'Argonne et la Champagne, En 1916 : Verdun (Mars), Le Mort-Homme (Avril), [La Picardie \(Rancourt\)](#). En 1917 : L'Aisne et en 1918 : La somme

La Bataille de Picardie : Prise de Rancourt

Le 12 septembre 1916, le bataillon débarque à Formerie. Une semaine de repos à Moliens, dans l'Oise, et le voilà dirigé vers la ligne de feu. En cours de route, les chasseurs rencontrent de nombreux soldats anglais avec qui ils échangent des propos aimables. Dans la nuit du 19 au 20 septembre, le bataillon traverse les champs de bataille des journées précédentes : Maricourt, Maurepas et Le Forest. Le 20 au matin, il occupe ses positions

devant [Rancourt](#) qu'il aura mission d'attaquer, le 25. Il semble que les Allemands sentent l'imminence d'un nouveau coup. Ils essaient de le parer par un violent bombardement d'obus de gros calibre et d'obus



asphyxiants qui précède une très grosse attaque d'infanterie. Ce bombardement fait quelques victimes, mais n'ébranle la confiance d'aucun chasseur. Le 25 septembre, le bataillon se trouve rassemblé dès 3 heures du matin dans la tranchée de départ. L'aumônier passe dans tous les rangs et absout les chasseurs qui se signent. A gauche, Rancourt est assis dans un nid de verdure, à droite on voit la route de Béthune et l'on distingue nettement les ruines de Bouchavesnes. Dans le fond, à flanc de coteau, les premiers arbres du bois **Saint-Pierre-Vaast** ferment l'horizon. L'artillerie donne sans arrêt. Les chasseurs attendent. Midi trente-cinq ! C'est l'heure de partir. Les chasseurs se suivent par files parallèles. Le tir de barrage que l'on redoutait arrive trop tard et est très mal réglé. Le bataillon va de l'avant, il franchit un long glaciais de 800 ou 900 cents mètres, incline à gauche et, sans perdre un seul homme, arrive à l'entrée du village. Tout à coup, d'une tranchée presque invisible, qui serpente le long d'un petit chemin creux, les mitrailleuses ennemies font entendre leur bref crépitement. Les hommes sont obligés de contourner l'obstacle. Une attaque de nuit sur la tranchée receleuse de mitrailleuses ennemies échoue sur des fils de fer tendus au ras du sol. L'obstacle ne diminue pas le courage des chasseurs. Le 26, vers 16 heures, une nouvelle poussée à la grenade est menée avec un entrain splendide. A la faveur des ténèbres, les éléments du bataillon progressent. A la tombée de la nuit, la route de Béthune est dépassée, le village complètement occupé. Au petit jour, les reconnaissances atteignent les lisières du bois Saint-Pierre-Vaast. Le bois est formidablement organisé, puissamment défendu de toutes parts par d'épais réseaux de fil de fer et des flanquements de mitrailleuses. Le morceau est d'importance. Les chasseurs y mordent avec obstination durant trois jours, **les 27, 28 et 29 septembre**, et, lorsque dans la nuit du 29 au 30 le bataillon est relevé, ils ont le droit d'être fiers de l'ouvrage accompli. C'est dans le Bois St Pierre-Vaast qu'est tombé pour la France, **Léon Béjuis le 27 septembre 1916**.



Louis Desvignes, 372^e régiment d'Infanterie, 57^e Division

Le **372^e régiment d'infanterie** (372^e RI) est un régiment d'infanterie de l'Armée de terre française constitué en 1914 avec les bataillons de réserve du 172^e régiment d'infanterie. A la mobilisation, chaque régiment d'active crée un régiment de réserve dont le numéro est le sien plus 200.

Batailles dans lesquelles ce régiment a été engagé :

1914 : Bataille de Mulhouse, 1915/16/17 : **Expédition de Salonique**, 1918 : Expéditions en Albanie.

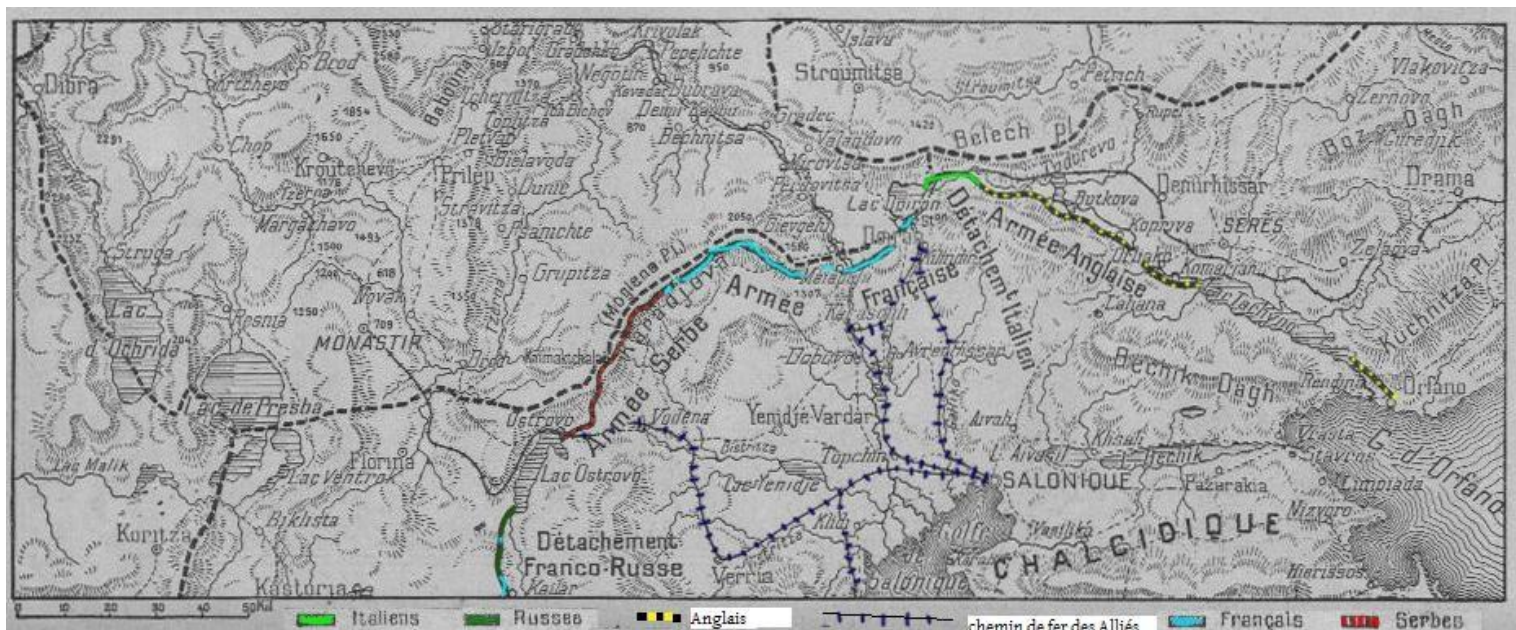
près de Lyon, en direction de **Salonique**. Le 1^{er} RAM participera aux batailles du Mont Kara, Kodzali, Demir-Kapu, Gradec, Miletckovo, Pardovica, Guevgueli, Bogorodika, Smoll... **L'hiver de 1915-1916** se passe dans le camp retranché de Salonique où les batteries de montagne contribuent à l'organisation de positions de batteries de tous calibres. Les cadres font des reconnaissances sur tout le périmètre du camp, même dans les secteurs anglais.

Auguste Delestraz tombé lors de la Bataille de Monastir (Victoire Franco-Serbe)

La **bataille de Monastir** (aujourd'hui **Bitola**) a eu lieu du 12 septembre au 19 novembre 1916 en Macédoine. Elle permet aux troupes françaises et serbes de **l'expédition de Salonique**, de percer les lignes bulgares et d'atteindre la vallée de la Cerna. Les deux armées s'affrontent sur le sol théoriquement neutre du royaume de Grèce. L'armée d'Orient compte plus de 300 000 hommes (100 000 serbes, 80 000 français, 80 000 anglais et d'importants détachements russes, italiens et grecs).

C'est au cours de cette bataille qu'est mort pour la France, à Bilota en Macédoine, **Auguste Delestraz, le 27 octobre 1916**, à l'âge de 26 ans.

Position des troupes par nationalité en octobre 1916



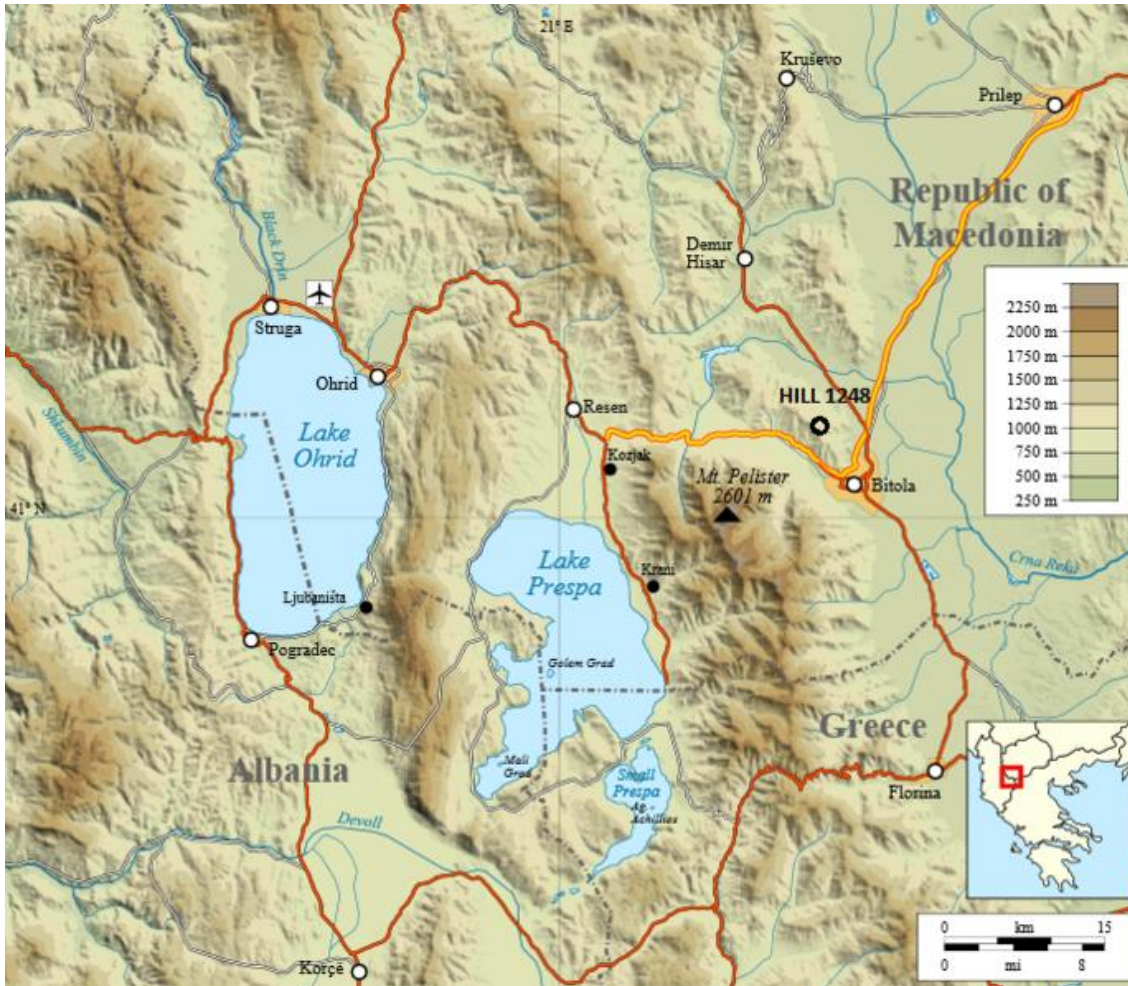
En 1916, l'armée française d'Orient (AFO) fait partie des armées alliées d'Orient (AAO) regroupant des troupes de l'armée britannique, de l'armée serbe, de l'armée italienne, de l'armée russe et de l'armée grecque qui en 1918, sous les ordres du général d'armée Louis Franchet d'Espèrey, provoquent la défaite de la Bulgarie, reconquièrent la Serbie et la Roumanie, puis envahissent l'Autriche-Hongrie.

François Mathieu à Ljig en Serbie

Le 2^e canonnier **François Mathieu**, quant à lui, après de nombreuses batailles en Orient, il mourra des suites d'une maladie contractée au combat, le 28 octobre 1918 à l'âge de 22 ans, à l'Ambulance Alpine N°17, secteur pastoral 520, à **Ljig en Serbie**.

Joseph Favre, 210 RI, mort lors de la bataille des Lacs (Albanie) en mars 1917

Le **210^e régiment d'infanterie (210^e RI)**, régiment de est un régiment d'infanterie de l'Armée de terre française constitué en 1914 avec les bataillons de réserve du **10^e régiment d'infanterie**. Après avoir participé à la bataille de Verdun en 1916, le régiment est envoyé en Albanie en 1917. Les soldats partent en bateau de Toulon direction Salonique.



La région des lacs (Zone frontière entre l'Albanie, la Grèce, et la Macédoine)

La Libération de l'Albanie en 1918 est une victoire décisive pour les alliés

(carte des forces en présence)

Nous ne savons pas où et quand a été blessé **Joseph Favre** mais est décédé suite à ses blessures, 11 mars 1917 à l'ambulance alpine N°2 de **Gorica e Madhé (Albanie)**



Jean Besson, 159^e Régiment d'Infanterie, 88^e Brigade

En 1914, le casernement du **159^e RI** est à **Briançon**. Il fait partie de la 44^e DI d'août à septembre 1914 puis à la 77^e DI jusqu'en novembre 2018.

Dès le début de la guerre, le **159^e RI** garde les Alpes puis part effectué des opérations en Alsace à partir du 19 août 1914 (perte de 700 hommes sur cette dernière période). Puis ce sera les Vosges, L'Artois en 1915 et 16 (2100 morts), Verdun et la Somme (600 morts) en 1916, L'Aisne et le chemin des Dames en 1917, puis l'Oise, la Champagne et les Flandres en 1918.

Nous ne savons pas où et quand a été fait prisonnier **Jean Besson** mais il est décédé au camp de prisonniers de **Friedrichsfeld en Allemagne** le 20 avril 1918, suite à une maladie contractée en captivité.

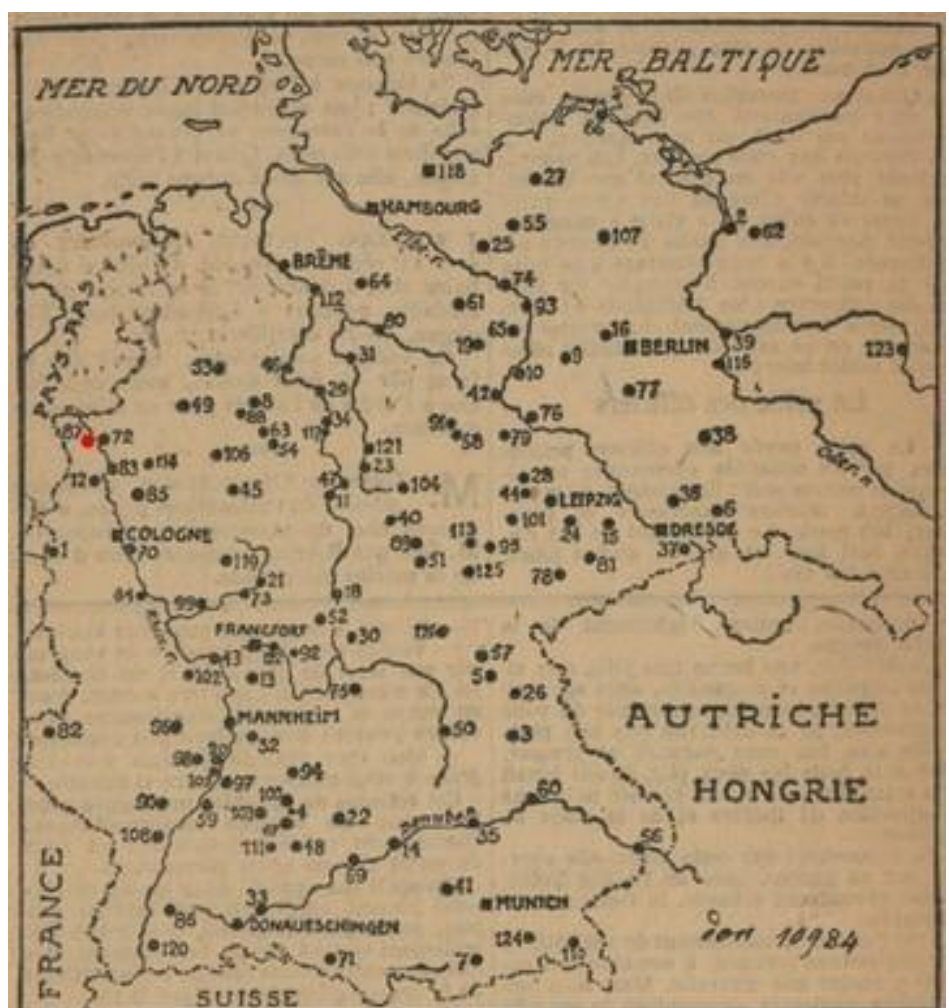
Le camp de prisonniers de Friedrichsfeld

Le **camp de Friedrichsfeld** était en Rhénanie du Nord, à proximité des villes de Duisbourg et Cologne ainsi qu'à proximité de la frontière entre l'Allemagne et les Pays-Bas. Il disposait d'un Lazarett (hôpital militaire) et d'une chapelle. Dans *Westfalen in Ersten Weltkrieg*, l'historien allemand Rainer PÖPPINGHEGE évalue à 79161 le nombre de soldats prisonniers dans le camp de Friedrichsfeld à la fin de la Première Guerre Mondiale.

L'espace occupé par les prisonniers comprend une superficie de 25 hectares entourée d'une triple rangée de fils de fer barbelés. Des baraquements en planches, construits par les prisonniers eux-mêmes, comptent en mai 1915 pas moins de 20 000 hommes dont **16000 français**, 3000 russes, 500 belges, 300 anglais.

Le nombre des prisonniers augmente très rapidement. De février à août 1915, il est passé de 652 000 à 1 045 232. En août 1916, il est de 1 625 000 pour atteindre 2 415 000 en octobre 1918³ dont 1 400 000 Russes, **535 000 Français** et 185 000 Britanniques.

Localisation du camp de Friedrichsfeld (point rouge)
-source pour le fond de carte:
BNF – Gallica-





Epluchages de pommes de terre dans la cour de l'hôpital

Le n°23 de "Nouvelles de France" parut le 8 juin 1916, donne des informations sur l'alimentation des prisonniers guerre qui étaient internés au camp de Friedrichsfeld.



Voici, en effet, en quoi consistait leur alimentation :
Au réveil : café de glands doux torréfiés.

A dix heures et demie : quelques pommes de terre et un peu de viande de rebut ou lard de conserve (vingt grammes par jour) et encore n'en touchait-on pas les jours sans viande.

A dix-huit heures, une bouillie de farine, avoine, riz ou orge, parfois accompagnée d'un morceau de saucisse, hareng salé ou morue.

La ration du pain, de quatre cents grammes au début, avait été réduite, en avril 1915, à deux cent quarante grammes; et quel pain!... un mélange presque imman-geable de paille hachée, de farine de son et d'épluchures de pommes de terre.

Annexes : Les livrets militaires de nos poilus

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom BALLET
 Prénoms Benoit Henri
 Grade 2^e classe
 Corps 22^e Rég^t d'Inf^{rie}
 N° { 12391 au Corps. — Cl. 1901
 Matricule. { 464 au Recrutement Bourgoin
 Mort pour la France le 25 Septembre 1914
 à Pourcancourt (Somme)
 Genre de mort Tu^e à l'ennemi
 Né le 8 Novembre 1881
 à S^t Hilair de Breus (Hér) Département (Hér)
 Arr^e municipal (p^r Paris et Lyon), {
 à défaut rue et N°.
 Jugement rendu le 16 avril 1920
 par le Tribunal de Bourgoin
 acte ou jugement transcrit le 2 mai 1920
 à S^t Hilair de Breus (Hér)
 N° du registre d'état civil
 534-708-1921. [26434.]

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom BARBIER
 Prénoms Prosper Marius
 Grade Soldat
 Corps 22^e Rég^t inf^{rie}
 N° { _____ au Corps. — Cl. _____
 Matricule. { _____ au Recrutement Bourgoin
 Mort pour la France le 13 Nov^r 1915
 à S^t Hilair de Breus (Hér)
 Genre de mort _____
 Né le 10 Février 1892
 à Dothiz Département Hér
 Arr^e municipal (p^r Paris et Lyon), {
 à défaut rue et N°.
 Jugement rendu le _____
 par le Tribunal de _____
 acte ou jugement transcrit le 12 Oct^r 1915
 à S^t Hilair de Breus (Hér)
 N° du registre d'état civil
 101-708-1922. [26434.]

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Béguis
 Prénoms Léon Victor
 Grade 2^{me} Classe
 Corps 1^{er} Bataillon de Chasseurs à Pied
 N° { 5191 au Corps. — Cl. 1906
 Matricule. { 648 au Recrutement de Belley
 Mort pour la France le 27 Septembre 1916
 à Bancon (Somme)
 Genre de mort Tu^e à l'ennemi
au Bois de St Pierre Vaast
 Né le 9 Juillet 1886
 à S^t Omer Département de S^t Hér
 Arr^e municipal (p^r Paris et Lyon), {
 à défaut rue et N°.
 Jugement rendu le _____
 par le Tribunal de _____
 acte ou jugement transcrit le 1^{er} Mars 1921
 à Saint Hilair de Breus (Hér)
 N° du registre d'état civil
 534-708-1921. [26434.]

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom BESSON
 Prénoms Jean
 Grade Soldat
 Corps 189^e Rég^t d'Infanterie
 N° { 18929 au Corps. — Cl. 1915
 Matricule. { 1095 au Recrutement Bourgoin
 Mort pour la France le 20 Août 1918
 à camp de Friedrichsfeld Allemagne
 Genre de mort Maladie contractée en
captivité
 Né le 9 Septembre 1898
 à S^t Hilair de Breus Département Hér
 Arr^e municipal (p^r Paris et Lyon), {
 à défaut rue et N°.
 Jugement rendu le 1^{er} Juillet 1921
 par le Tribunal de Bourgoin
 acte ou jugement transcrit le 21^{er} Juillet 1921
 à S^t Hilair de Breus (Hér)
 N° du registre d'état civil
 534-708-1921. [26434.]

Nom **COUPARD**

Prénoms *Fransois Emile*

Grade *2^e classe*

Corps *222^e Regt infanterie*

N° *212329* au Corps. — Cl. *1905*

Matricule. *1115* au Recrutement *Bourgeois*

Mort pour la France le *24 octobre 1915*

à *Chemois, Bataillon de Gembay, N.E. de Verdun*

Genre de mort *Qui a l'ennemi (Meuse)*

Né le *20 septembre 1895*

à *St-Hilaire de Breus* Département *Savo*

Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le _____
par le Tribunal de _____
acte ou jugement transcrit le *1^{er} mars 1916*
à *St-Hilaire de Breus (Savo)*

N° du registre d'état civil _____

534-708-1921. [26434.]

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **DELESTRAZ**

Prénoms *Auguste Joseph*

Grade *M^d des Logis*

Corps *1^{er} REG^t D'ARTIE DE MONTAGNE*

N° *01548* au Corps. — Cl. *1910*

Matricule. *1057* au Recrutement *Bourgeois*

Mort pour la France le *27 Octobre 1916*

à *3 km au village de Bitalinge région de*
Marantur, Suisse

Genre de mort *Qui a l'ennemi*

Né le *23 Mai 1890*

à *St-Hilaire de Breus* Département *Isère*

Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le _____
par le Tribunal de _____
acte ou jugement transcrit le *14 Mars 1917*
à *Savo* *15^e arr^t.*

N° du registre d'état civil _____

534-708-1921. [26434.]

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **Dervignes**

Prénoms *Louis Jean*

Grade *Lieutenant*

Corps *372^e Régiment d'Infanterie*

N° *16244* au Corps. — Cl. *1912*

Matricule. *103* au Recrutement *de Bourgeois*

Mort pour la France le *15 octobre 1918* à *Lien*

à *L'ambulance alpine n° 7 (Serbie)*

Genre de mort *Mortellement blessé*
à Lien (Serbie) (en service)

Né le *4 novembre 1892*

à *St-Hilaire de Breus* Département *Isère*

Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le _____
par le Tribunal de _____
acte ou jugement transcrit le *7 Mars 1921*
à *St-Hilaire de Breus*

N° du registre d'état civil *Isère*

534-708-1921. [26434.]

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **FAVRE**

Prénoms *Jean*

Grade *2^e classe*

Corps *222^e Regt d'Infanterie*

N° *217302* au Corps. — Cl. *1904*

Matricule. *292* au Recrutement *Bourgeois*

Mort pour la France le *20 Août 1914*

à *Gerbeviller Montebell et Montebell*

Genre de mort *Qui a l'ennemi*

Né le *29 Juillet 1894*

à *St-Hilaire de Breus* Département *Isère*

Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le *9 Juillet 1920*
par le Tribunal de *Bourgeois*
acte ou jugement transcrit le *22 Juillet 1920*
à *St-Hilaire de Breus (Isère)*

N° du registre d'état civil _____

101-708-1922. [26434.]

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **FAVRE**
 Prénoms *Joseph*
 Grade *2^e Classe*
 Corps *210^e Rég^t d'Infanterie*
 N° { *22704* au Corps. — Cl. *1917*
 Matricule. { *629* au Recrutement *Bourgeois*
 Mort pour la France le *11 Mars 1917*
 à *Amb^l Alpin 2^e Gr^{de} à Nord. Alpin*
 Genre de mort *Mort de guerre*
 Né le *19 Janvier 1887*
 à *Saint-Hilaire de Breus* Département *Isère*
 Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon), }
 à défaut rue et N°.

Cette partie
n'est pas à remplir
par le Corps.
 Jugement rendu le _____
 par le Tribunal de _____
 acte ou jugement transcrit le *25 Juillet 1917*
 à *Puisignieu (Isère)*
 N° du registre d'état civil _____
 534-708-1921. [26434]

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **GUILLAUD**
 Prénoms *Louis Claudius*
 Grade *Clairon*
 Corps *158^e Régiment d'Infanterie*
 N° { *4473* au Corps. — Cl. *1911*
 Matricule. { *268* au Recrutement *de Bourgeois*
 Mort pour la France le *14 Septembre 1916*
 à *Sourin (Marne)*
 Genre de mort *Tue à l'ennemi*
 Né le *4 Juillet 1891*
 à *Saint-Hilaire de Breus* Département *de l'Isère*
 Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon), }
 à défaut rue et N°.

Cette partie
n'est pas à remplir
par le Corps.
 Jugement rendu le *8 Décembre 1916*
 par le Tribunal de *Bourgeois*
 acte ou jugement transcrit le *24 Janvier 1917*
 à *Saint-Hilaire de Breus*
 N° du registre d'état civil *(Isère)*
 101-708-1922. [26434]

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **Jas**
 Prénoms *Serre François Louis*
 Grade *2^e classe*
 Corps *141^e Régiment d'Infanterie*
 N° { *11144* au Corps. — Cl. *1914*
 Matricule. { *124* au Recrutement *de Bourgeois*
 Mort pour la France le *13 Janvier 1916*
 à *Hôpital temporaire n° 17 à Chalons-sur-Marne (Marne)*
 Genre de mort *Suites de Blessures de Guerre*
 Né le *28 Mars 1894*
 à *Saint-Hilaire de Breus* Département *Isère*
 Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon), }
 à défaut rue et N°.

Cette partie
n'est pas à remplir
par le Corps.
 Jugement rendu le _____
 par le Tribunal de *St-Etienne de Rivière*
 acte ou jugement transcrit le *13 Janvier 1916*
 à *Saint-Hilaire de Breus (Isère)*
 N° du registre d'état civil _____
 101-708-1922. [26434]

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **MATHIEU**
 Prénoms *François Auguste*
 Grade *2^e Canonnier*
 Corps *1^{er} DÉG^t D'ART^{le} DE MONTAGNE*
 N° { *4643* au Corps. — Cl. *1915*
 Matricule. { *1111* au Recrutement *Bourgeois*
 Mort pour la France le *29 Octobre 1918*
 à *Ambulance Alpin 12^e 17^e Secteur Postal 520*
 à *San Hilaire*
 Genre de mort *Suites de maladie contractée en*
service
 Né le *12 Août 1895*
 à *Saint-Hilaire de Breus* Département *Isère*
 Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon), }
 à défaut rue et N°.

Cette partie
n'est pas à remplir
par le Corps.
 Jugement rendu le _____
 par le Tribunal de _____
 acte ou jugement transcrit le *24 Mars 1919*
 à *Saint-Hilaire de Breus*
 N° du registre d'état civil *12 Mars*

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom METRAS
 Prénoms Auguste
 Grade Soldat
 Corps 5^e Rég^t d'Inf^{te} Coloniak
 N° 013022 au Corps. — Cl. 1908
 Matricule. 580 au Recrutement Bourgoin
 Mort pour la France le 28 septembre 1914
 à Loupmonant (Meuse)
 Genre de mort Tué à l'ennemi

Né le 17 juillet 1888
 à St Hilaire de Breus Département Isère
 Arr^m municipal (p^r Paris et Lyon). }
 à défaut rue et N°.

Jugement rendu le 9 Octobre 1920
 par le Tribunal de Bourgoin
 acte ou jugement transcrit le 24 Octobre 1920
 à St Hilaire de Breus (Isère)
 N° du registre d'état civil

269-708-1922. [26434]

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom PALLIERE
 Prénoms Eugène
 Grade 2^e cl
 Corps 22^e Régiment Infanterie
 N° 012468 au Corps. — Cl. 1901
 Matricule. 456 au Recrutement Bourgoin
 Mort pour la France le 28 9. 1914
 à Faucoucourt / Somme
 Genre de mort Tué à l'ennemi

Né le 21 Septembre 1881
 à St Claude Département Jura
 Arr^m municipal (p^r Paris et Lyon). }
 à défaut rue et N°.

Jugement rendu le 16 Avril 1920
 par le Tribunal de Bourgoin
 acte ou jugement transcrit le 10 Mai 1920
 à Saint Hilaire de Breus Jura
 N° du registre d'état civil

269-708-1922. [26434]

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Seronnet
 Prénoms Pierre Marius
 Grade 2^e classe
 Corps 22^e Régiment de Chasseurs Alpins
 N° 6088 au Corps. — Cl. 1915
 Matricule. 1194 au Recrutement Bourgoin
 Mort pour la France le 21 Mai 1916
 à Sete de Viols (Puy de Dôme)
 Genre de mort Tué à l'ennemi

Né le 14 Septembre 1895
 à Saint Hilaire de Breus Département Isère
 Arr^m municipal (p^r Paris et Lyon). }
 à défaut rue et N°.

Jugement rendu le 7 juillet 1916
 par le Tribunal de Bourgoin
 acte ou jugement transcrit le 7 juillet 1916
 à St Hilaire de Breus (Isère)
 N° du registre d'état civil

269-708-1922. [26434]

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom QUINGIER Quincieu
 Prénoms Jean Marie Joseph
 Grade Soldat
 Corps 175^e Rég^t d'Inf^{te}
 N° 012243^E au Corps. — Cl. 1910
 Matricule. 1028 au Recrutement Bourgoin
 Mort pour la France le 2 Mars 1915
 à Sedoul Bahr (Soudan)
 Genre de mort Suites de blessure de guerre

Né le 7 Mars 1890
 à St Hilaire de Breus Département Isère
 Arr^m municipal (p^r Paris et Lyon). }
 à défaut rue et N°.

Jugement rendu le 22 juillet 1921
 par le Tribunal de Bourgoin
 acte ou jugement transcrit le 22 Août 1921
 à St Hilaire de Breus (Isère)
 N° du registre d'état civil

269-708-1922. [26434]

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.		PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.	
Nom.....	RADIX	Nom.....	RADIX
Prénoms.....	Antoine Joseph	Prénoms.....	Zéphirin
Grade.....	2 ^e d	Grade.....	caporal
Corps.....	22 ^e R. Infanterie	Corps.....	22 ^e R. Infanterie
N° { 05158 au Corps. — Cl. 1909		N° { 019368 au Corps. — Cl. 1905	
Matricule. { 1180 au Recrutement Bourgoin		Matricule. { 1074 au Recrutement Bourgoin	
Mort pour la France le 25. 4. 1914		Mort pour la France le 28. 10. 1916	
à Foucaucourt (Somme)		à Chaumont / (Aisne) (sic)	
Genre de mort tué à l'ennemi		Genre de mort Blessures de guerre	
Né le 5. 9. 1889		Né le 24. 5. 1885	
à Creys / (Isère) Département Isère		à Creys / (Isère) Département Isère	
Arr ^t municipal (p ^r Paris et Lyon), } à défaut rue et N°.		Arr ^t municipal (p ^r Paris et Lyon), } à défaut rue et N°.	
Jugement rendu le 14 Janvier 1920		Jugement rendu le	
par le Tribunal de Bourgoin		par le Tribunal de	
acte ou jugement transcrit le 6 Janvier 1920		acte ou jugement transcrit le 14 Décembre 1916	
à St Wilaire de Breng (Isère)		à St Wilaire de Breng (Isère)	
N° du registre d'état civil		N° du registre d'état civil	
269-708-1922. [26434]		269-708-1922. [26434]	

Cérémonie du 11 novembre 2018





Pierre François Louis JAS.

Soldat de 2^e classe au 171^e régiment d'infanterie matricule 424 du recrutement de Bourgoin Isère.

Né à Saint Hilaire de Brens le 28 mars 1894, il était le fils de Pierre Jas et de Constance Yvrard

François JAS était son frère.

De Belfort, le 9 novembre 1915, il adresse une lettre à ses parents ; ce sera la dernière missive qu'il envoie.

Il est décédé le 13 janvier 1916 des suites de blessures par éclats de grenade, à Châlons sur Marne à 3 heures du matin au collège municipal (hôpital complémentaire n°17 du territoire.)

Il avait été admis la veille (recherches effectuées dans les archives médicales hospitalières de la grande guerre.)

Il repose au cimetière de Saint Hilaire de Brens. Transcription du décès le 6 juillet 1916 au village.

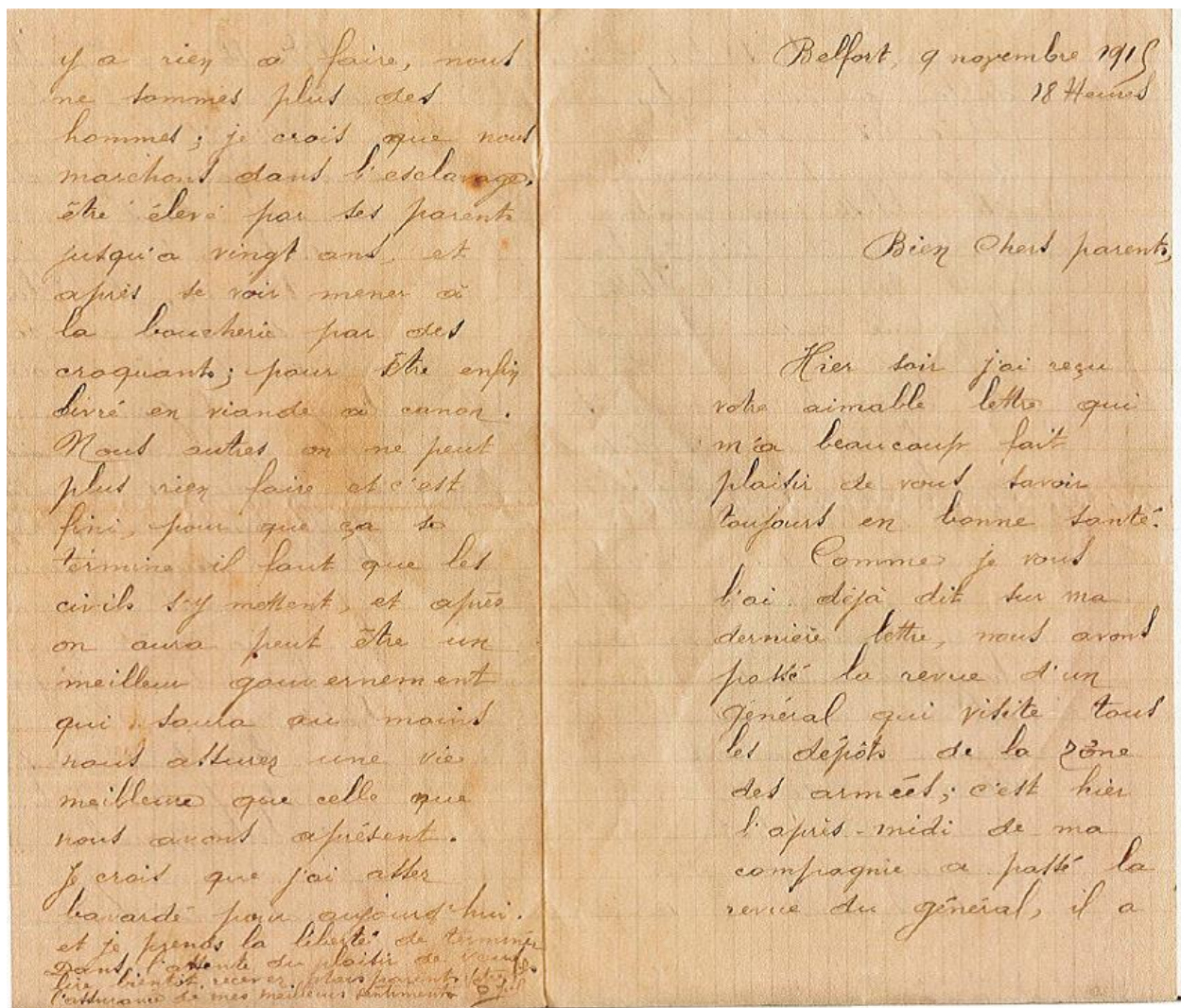
Son nom est inscrit sur le monument aux morts de cette commune.

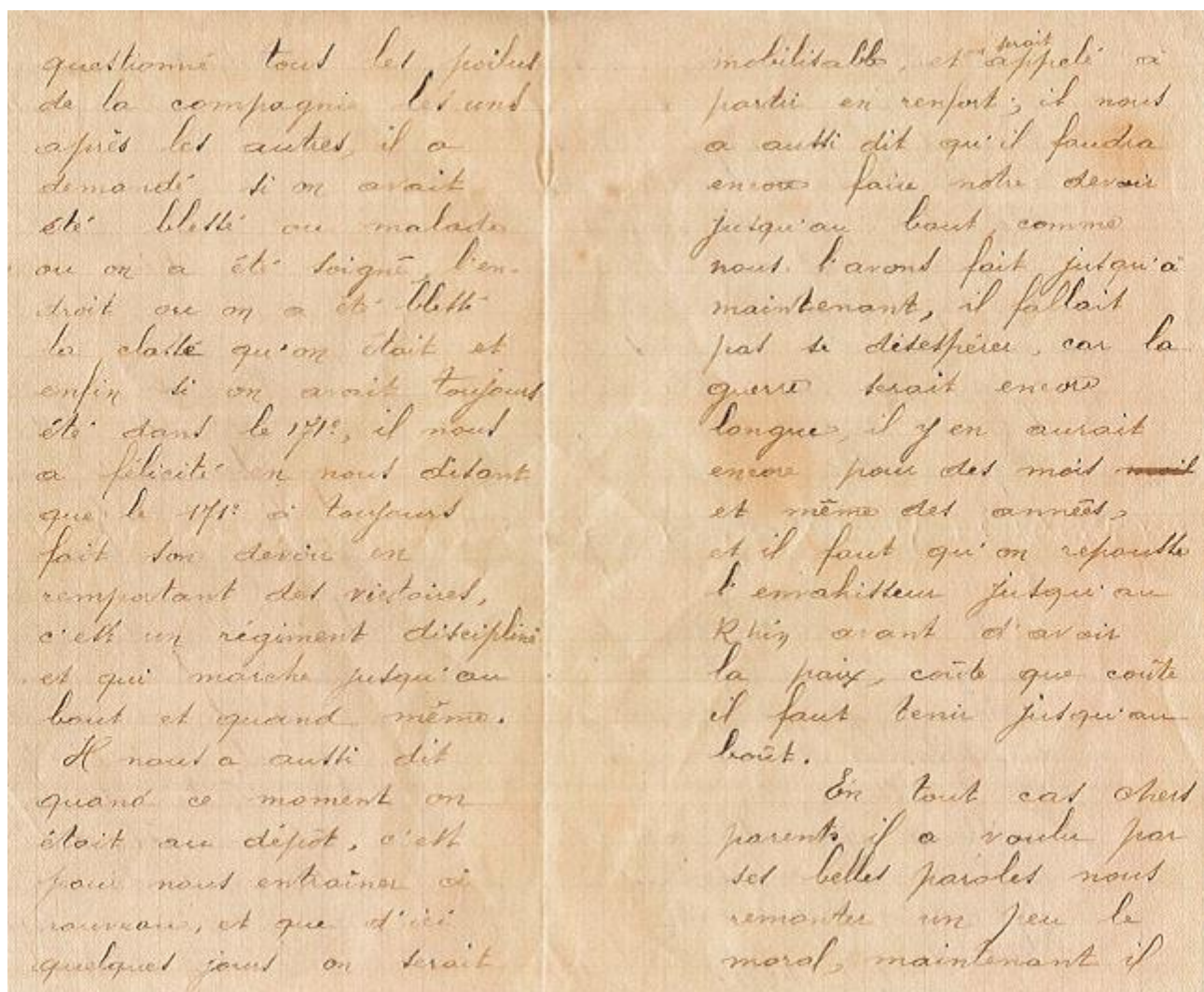
- Cette lettre a été publiée dans le livre « A l'arrière comme au front » les Isérois dans la grande guerre.

* Blenc le 12 janvier 1916 à la ferme de Navarin .

Voici quelques informations complémentaires sur Pierre Jas. Informations et lettre transmises par Mme Ginette Jas épouse

Ci-dessous : la dernière lettre écrite par Pierre Jas





Belfort 9 novembre 1915

18 heures

Bien chers parents,

Hier soir, j'ai reçu votre aimable lettre qui m'a beaucoup fait plaisir de vous savoir en bonne santé.

Comme je vous l'ai déjà dit sur ma dernière lettre, nous avons passé la revue d'un général qui visite tous les dépôts de la zone des armées ; c'était hier l'après-midi de ma compagnie.

Elle a passé la revue du général, il a questionné tous les poilus de la compagnie les uns après les autres, il a demandé si on avait été blessé ou malade, où on a été soigné, l'endroit où on a été blessé, la classe qu'on était et enfin si on avait toujours été dans le 171^e, il nous a félicité en nous disant que le 171^e a toujours fait son devoir en remportant des victoires, c'est un régiment discipliné et qui marche jusqu'au bout, et quand même, il nous a aussi dit quand ce moment on était au dépôt, c'est pour nous entraîner à nouveau, et que d'ici quelques jours on serait mobilisable et on serait appelé à partir en renfort ; il nous a dit aussi qu'il faudra encore faire notre devoir jusqu'au bout comme nous l'avons fait jusqu'à maintenant, il fallait pas se désespérer, car la guerre serait encore longue, il y en aurait encore pour des mois et même des années, et, il faut qu'on repousse l'envahisseur jusqu'au Rhin avant d'avoir la paix, coûte que coûte il faut tenir jusqu'au bout.

En tout cas, chers parents, il a voulu par ses belles paroles nous remonter un peu le moral, maintenant il y a rien à faire, nous sommes plus de hommes ; je crois que nous marchons dans l'esclavage.

Être élevé par ses parents jusqu'à vingt ans, et après se voir mener à la boucherie par des croquants ; pour être enfin livré en viande à canon.

Nous autres, on ne peut plus rien faire et c'est fini, pourvu que ça se termine. Il faut que les civils s'y mettent, et après on aura peut-être un meilleur gouvernement qui saura au moins nous assurer une vie meilleure que celle que nous avons à présent.

Je crois que j'ai assez bavardé pour aujourd'hui et je prends la liberté de terminer.

Dans l'attente du plaisir de vous lire bientôt.

Recevez chers parents l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Votre fils

Pierre Jas.

Acte de décès de Pierre Jas

2 juillet 1916

N° 11
 Transcription
 du décès de
 Jas.

Le treize janvier mil neuf cent seize, trois heures du matin, Pierre François Louis Jas, soldat au cent soixante-onzième d'Infanterie, né le vingt-huit mars mil huit cent quatre-vingt-quatorze à Saint-Hilaire de Breus (Isère) y domicilié, fils de Pierre Jas et de Constance Yvard, célibataire, est décédé au Collège municipal, mort pour la France. Dressé le treize janvier mil neuf cent seize, cinq heures du soir sur la (Honne) le 13 janvier 1916. déclaration de Eugène Noël et Alcide Louis Pasques.

cinquante-neuf ans, retraités, domiciliés à Châlons qui lecture faite ont signé avec nous Ulysse Sallement, adjoint au Maire de la ville de Châlons, officier de l'état civil, par délégation.

Suivent les signatures

Pour copie conforme. L'adjoint au Maire
 signé. Sallement.

Transcrit à Saint-Hilaire de Breus, le six juillet mil neuf cent seize. Le Maire.



Nous avons beaucoup parlé de nos morts pour la France mais certains sont revenus de cette guerre.

Tel est le cas de Jean Henri Guicherd , à gauche sur cette photo prise en 1916 à Chambéry

Jean Henri Guicherd né en 1898 et mort en 1982.
Inhumé à St Hilaire

*Souvenir
de Chambéry
Guicherd Jean*